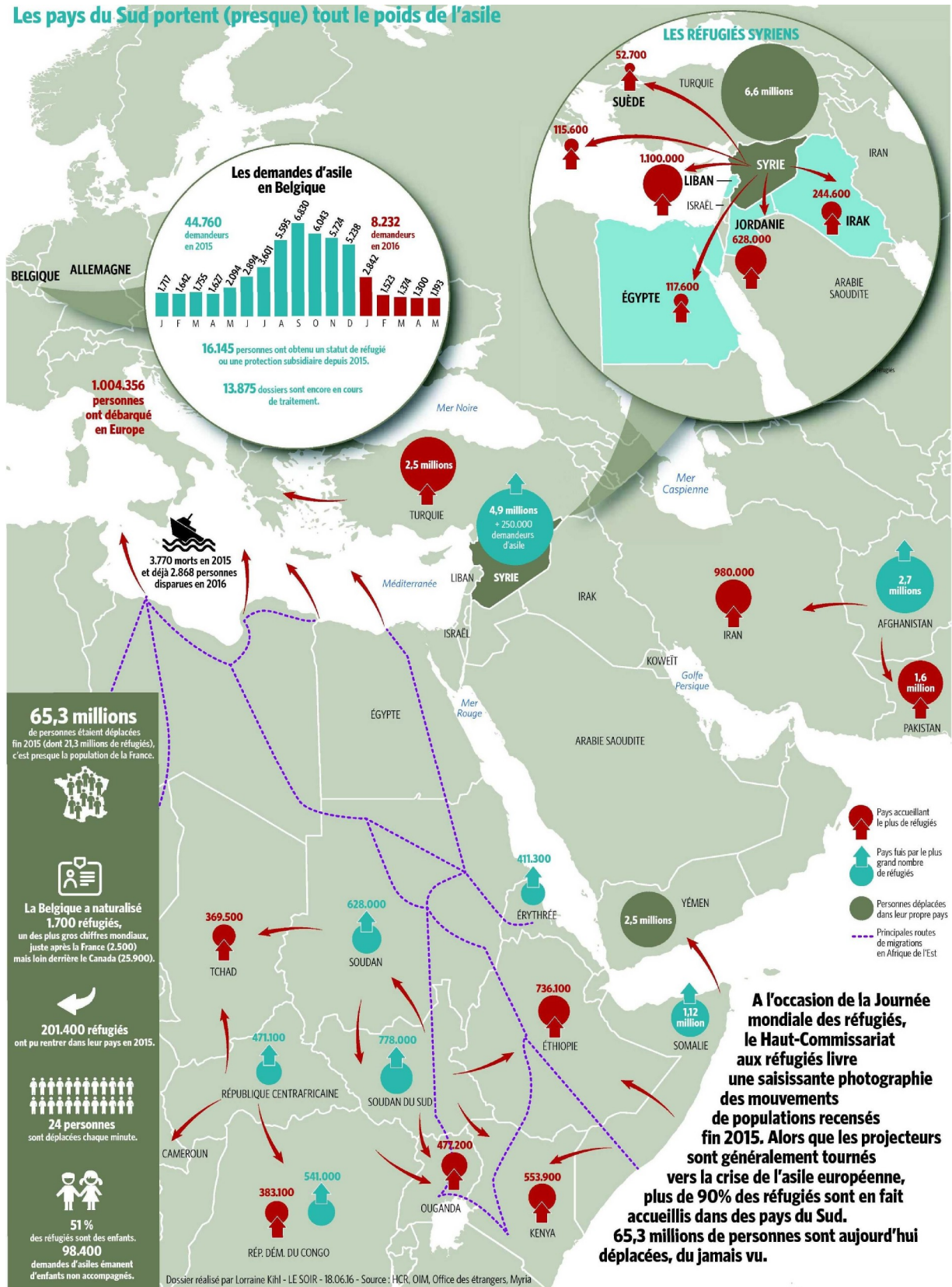


Les femmes migrantes plus vulnérables et sous-estimées

Les pays du Sud portent (presque) tout le poids de l'asile



- ▶ Ce 20 juin marque la Journée internationale des réfugiés.
- ▶ Plus de 90 % des personnes déplacées sont dans les pays du Sud.
- ▶ Parmi elles, les femmes sont particulièrement exposées aux dangers.

La nuit dernière, un homme a tout simplement ouvert la porte et tenté d'entrer dans notre chambre. » « Nous restons en groupe et nous n'allons dormir que lorsqu'on est vraiment épuisés. La nuit, on ne quitte pas nos tentes et nos enfants sont obligés d'aller aux toilettes à l'intérieur de la chambre. » La peur est au cœur des témoignages qu'Amnesty international a recueillis auprès de jeunes femmes migrantes, coincées depuis des mois dans les camps sur-

chargés des îles grecques. Alors que jusqu'en 2015, la plupart des migrants arrivant en Europe étaient de jeunes hommes seuls, femmes et enfants sont devenus majoritaires depuis 2016. Une population particulièrement vulnérable. La semaine dernière, Unicef évoquait le cas de jeunes filles mineures contraintes de se prostituer pour subsister dans les « jungles » aux abords de Calais.

« Jusque très récemment, l'aide humanitaire était aveugle quant aux risques spécifiques liés aux femmes. Un réfugié était un réfugié, point », explique Yannick Glemarec, directeur adjoint de l'agence ONU Femmes. En cas de crise grave entraînant un gros mouvement de

population, les organisations parent au plus urgent – ce qui se comprend : on soigne, on nourrit, on aménage des infrastructures d'hygiène rudimentaires. Quant aux besoins de l'un ou l'autre groupe, on verra dans un second temps. « Sauf qu'être violée et assassinée, ça n'aide pas pour arriver au second temps : la protection et la sécurité sont aussi des besoins primaires. »

« On essaie de faire respecter la règle des "trois L" pour la construction de camps », développe Yannick Glemarec. Trois « L » pour « latrine, locks and light » : que les femmes aient la possibilité de s'enfermer, la nuit notamment, qu'elles aient accès à des latrines qui leur soient réservées et qui soient proches, accessibles par des chemins éclairés. Cela semble basique, pourtant en Grèce où les camps improvisés pas le gouvernement sont surchargés, la promiscuité est devenue la règle, les tentes en toile sont encore légion et les sanitaires parfois mixtes.

Dans les camps, le danger de la promiscuité

« La protection reste notre principale préoccupation, abonde Barbara Jackson, de Care International. Et plus les gens restent dans les camps, plus les problèmes de violences, notamment domestiques, se font sentir. » La directrice humanitaire de Care International raconte ainsi l'histoire, au Kenya, d'une jeune femme vivant dans un camp de réfugiés devant aller chercher du bois, toujours plus loin. Le chemin est devenu dangereux, des femmes ont été agressées. Elle demande à des proches de l'accompagner désormais. « Elle a été accompagnée... et violée, par un homme de sa fa-

mille. »

« On commence tout juste à se rendre compte que les femmes sont les plus vulnérables, ce qu'il faut réaliser désormais c'est qu'elles sont aussi une solution pour accélérer le redressement d'une crise », affirme Yannick Glemarec. L'un des principaux objectifs d'ONU Femmes vise désormais à ce que l'aide financière soit directement orientée vers elles, en tant que chef de famille. « C'est la première chose qui m'a frappé sur le terrain quand j'ai commencé la carrière, explique le Français. En cas de crise, qui court partout pour protéger les enfants, les biens éventuellement, trouver à manger, un abri, soigner... ? Pas les hommes. » Les études parlent pour lui :

selon la FAO, des terrains agricoles gérés par des femmes dans les pays en voie de développement présentent une productivité de 20 à 30 % supérieure. « Et elles tendent à réinvestir davantage dans l'outil. Même d'un point de vue climatique, c'est pertinent : les cultures sont plus diversifiées, mieux gérées et donc plus susceptibles de s'adapter. »

« Il faut qu'on écoute aussi mieux ce que ces femmes ont à dire », note Barbara Jackson, qui cite : « J'ai besoin de la même chose que vous : me sentir en sécurité, ne pas avoir toujours à demander quand j'ai besoin de quelque chose. »

Selon les derniers chiffres, seuls 4 % de l'aide humanitaire sont directement destinés aux femmes et aux jeunes filles. Mais le message remonte – doucement – vers les hautes sphères. Grande satisfaction du numéro 2 d'ONU Femmes : le sommet mondial humanitaire qui s'est tenu le mois dernier à Istanbul a consacré une de ses sept tables rondes à la thématique des femmes. La dernière. ■

LORRAINE KIHIL

Liban Dans l'atelier, la solidarité des réfugiées syriennes

BEYROUTH

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

Sourcils froncés, lèvres pin-cées, Bahia avance doucement les deux pans de son patron. Pour l'instant, ce sont des bouts de tissus ; avec un peu de chance, ça ressemblera bientôt à une robe de petite fille. Le geste est encore gourde, mais déterminé. Et quand la formatrice vient lui demander les ciseaux dans le brouhaha des machines, c'est à peine si la Syrienne se retourne pour les lui tendre. Rien d'impoli, juste une vraie concentration. Bahia arrive à la fin de sa formation en couture, huit cours réparés sur quatre petites semaines. Huit cours qui permettront peut-être bientôt à la réfugiée syrienne de gagner un peu sa vie à Beyrouth.

« En Syrie, ces femmes n'avaient pas besoin de travailler, explique Wael, 27 ans. Mais, avec la guerre, beaucoup ont perdu leur mari et doivent subvenir aux besoins de leur famille. » Ce jeune Syrien a lui-même fui Alep en 2012. Il est dé-

sormais chef de mission pour SB Overseas, une association belge qui vient en aide aux populations syriennes en Syrie, au Liban et en Belgique.

A l'origine, l'ONG est spécialisée dans l'accompagnement scolaire des enfants. A Beyrouth, trois classes de niveaux différents accueillent de tout jeunes réfugiés, dont la plupart ont été déscolarisés, pour les remettre à niveau et les aider à intégrer le système libanais. Théoriquement du moins. Les écoles libanaises étant pour l'heure incapables d'absorber tous les petits Syriens, beaucoup continuent semestre

« Beaucoup de femmes ont perdu leur mari et doivent subvenir aux besoins de la famille » WAEL, SB OVERSEAS

après semestre d'essayer les bancs de SB Overseas dans l'attente de trouver une place. « La priorité c'est – et cela restera – les enfants, insiste Wael. Mais il est devenu évident à mesure que la guerre a continué qu'il fallait

qu'on aide toute la famille. Beaucoup d'autres ONG s'occupent des enfants. Pour les mères, en revanche, il n'y a rien. »

Depuis septembre 2014, l'ONG a donc libéré une des pièces de l'appartement où elle opère pour accueillir les femmes. D'abord un atelier de couture et puis, vite, toute une carte d'activités : point de croix, tricot, bijoux, coiffure et même... recyclage (comprendre : création d'objets en matières recyclées). Des cours d'alphabétisation ont aussi été organisés. « Je n'avais pas du tout confiance en moi au début », raconte Raeesa, la formatrice. En fait d'expérience, cette Syrienne de 31 ans, mère de deux enfants, avait... participé à un club de couture. Alors, pour être à la hauteur, elle a dû se former seule. Sur la couture et puis tout le reste. « Je ne m'étais jamais vraiment remise d'avoir quitté la Syrie, ce travail m'a permis de développer mes compétences, mais aussi de retrouver de l'estime personnelle, explique-t-elle en jouant nerveu-

sement avec son mètre. Ici, j'essaie de construire une atmosphère joyeuse, de ne pas rendre les choses trop formelles pour que les femmes soient créatives. » Exilée depuis le début de la guerre, elle a longtemps été la seule à travailler. Son mari, blessé à la jambe, a trouvé un emploi de manutentionnaire dans un magasin il y a seulement six mois. Il tient le coup en prenant des antidouleurs en permanence.

124 femmes participent pour l'instant aux divers ateliers de SB Overseas et plus de 300 enfants ont pu profiter de trois heures de classes chaque jour depuis le début de l'année. « Beaucoup de personnes veulent nous rejoindre, mais on est aux limites de ce qu'on peut faire avec nos ressources », affirme Wael.

« Cet atelier, c'est comme une famille, explique Bahia, 44 ans. Il y a une énergie positive, on est solidaires. Ça change de l'extérieur. » L'extérieur, c'est Chatila, un camp de réfugiés palestinien du sud de Beyrouth. Un quartier

pauvre et désœuvré, où de nombreux Syriens ont trouvé refuge. « Saleté, promiscuité, manque d'eau potable... Les conditions de vie sont très difficiles », résume

Wael. Le soir, les femmes évitent de sortir, raconte Bahia, « il y a toujours quelqu'un pour chercher des ennuis ». Alors, ces cours, c'est aussi l'occasion de se retrouver entre femmes, parler, souffler. « On s'entraide. » Comme la plupart de ses co-apprenties, c'est en inscrivant son plus jeune fils à l'association qu'elle a découvert

les activités pour les mères. Depuis, elle enchaîne : point de croix, tricot, bijoux. Peut-être coiffure bientôt, elle croise les doigts. « Après, je pourrai peut-être ouvrir un magasin ou former d'autres femmes à mon tour... Oui, je crois que ça, vraiment, ça me plairait. » ■

300.000 euros pour des projets citoyens

La Fondation Roi Baudouin lance un nouvel appel aux initiatives citoyennes qui mettent en contact des

réfugiés et la population locale. Ce soutien ira de 3.000 à 10.000 euros par projet pour une enveloppe globale de 300.000 euros.

Mauvais bulletin pour Theo Francken

L.K.

La Ligue des droits de l'homme profite de la fin de l'année scolaire pour adresser au secrétaire d'Etat à l'Asile et la Migration son bulletin. Résultat : peut mieux faire. La Ligue entend notamment dénoncer la fermeture annoncée de

10.000 places d'accueil.

Le cadeau de Tsipras

Alexis Tsipras a offert samedi à Athènes au secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon un gilet de sauvetage ramassé sur les côtes grecques. « C'est un cadeau symbolique, un outil de vie pour des milliers de réfugiés arrivés sur les îles grecques », a déclaré le Premier ministre grec. Le secrétaire général de l'ONU a remercié pour « ce cadeau important » qu'il a revêtu, mais à l'envers. (b)